

ACADÉMIE
DES
INSCRIPTIONS & BELLES-LETTRES

COMPTES RENDUS
DES
SÉANCES DE L'ANNÉE
1928

M. WUILLEUMIER

NOTE SUR LES DERNIÈRES FOUILLES DE ROME

PARIS
AUGUSTE PICARD, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES
82, RUE BONAPARTE, 82
—
M D CCCC XXVIII
—

Recueil paraissant tous les deux mois, avec planches et figures.
Prix de l'abonnement annuel : — 30 fr.

Bibliothèque Maison de l'Orient



139427

NOTE
SUR
LES DERNIÈRES
FOUILLES DE ROME

PAR
M. WUILLEUMIER

Lorsqu'on s'enquiert en France des fouilles qui se font en Italie, on lance aussitôt deux noms magiques : Nemi, Herculanium. Le titre de cette communication les exclut l'un et l'autre, car la renommée précède l'histoire. Peut-être les archéologues romains aperçoivent-ils aujourd'hui même la carcasse des galères impériales ; mais quand j'ai vu M. Paribeni dans les premiers jours de juillet, le lac de Nemi était encore aux mains des ingénieurs, qui, après avoir affirmé qu'il se viderait et se remplirait aisément, ne pouvaient réussir à en abaisser le niveau : c'est que des mouvements de terrain ont rendu impraticable l'ancien émissaire, que l'on avait pris soin de nettoyer. Les fouilles de Nemi n'avaient donc pas commencé il y a six semaines.

Celles d'Herculanium se poursuivaient depuis plusieurs mois, mais, outre qu'elles sont d'accès difficile (le public y est admis pour 25 liras) elles n'offrent pas encore grand intérêt. Le travail actuel consiste surtout, paraît-il, à enlever les matériaux de déblayement que les anciennes fouilles

ont rejetés un peu au hasard. Les recherches ultérieures promettent beaucoup, mais elles seront longues et délicates, car elles doivent s'adapter aux conditions du lieu. Deux couches successives ont recouvert la ville : la première, faite d'une coulée de boue durcie, a pu mouler les objets ; l'autre a formé par-dessus une croûte épaisse de lave, sur laquelle s'est bâti le village moderne. Au lieu de fouiller de haut en bas, on attaquera directement la couche inférieure, en construisant au fur et à mesure des galeries de mines — méthode heureuse, dont les résultats seront peut-être à longue échéance.

Ceux des fouilles romaines le sont aussi, puisque, sous la présidence de M. le Sénateur Corrado Ricci, la Commission municipale a conçu le plan audacieux de faire renaître, dans la mesure du possible, la Rome du 1^{er} siècle. Mais ce projet est déjà en cours de réalisation, et les travaux exécutés depuis quatre ou cinq ans, ont obtenu plus de résultats que ceux des trente dernières années. Ayant eu la bonne fortune de pénétrer dans plusieurs chantiers au début de juillet, sous l'aimable et savante conduite de MM. Giglioli et Colini, j'ai pensé que l'Académie serait peut-être désireuse de connaître l'état actuel de ces fouilles. La rapidité de mes visites m'interdit toute description minutieuse, que la loyauté ne me permettrait d'ailleurs pas d'enlever à ceux qui ont eu le mérite de mener à bien des recherches souvent délicates ; je me bornerai donc à signaler les principaux résultats acquis.

L'effort des archéologues a porté sur cinq points différents :

1) Le premier chantier s'ouvrit au forum d'Auguste, devenu la propriété des Chevaliers de Rhodes, avant d'être enseveli sous le jardin d'un couvent moderne. La structure merveilleuse du mur extérieur que l'on pouvait admirer de la via di Tor de' Conti, la perfection des colonnes corinthiennes qui émergeaient au flanc droit de la *cella*, et l'exèdre voi-

sine creusée de niches pour les statues rendaient depuis longtemps désirable le dégagement de toute la *platea*. Deux années de travail assidu suffirent à déblayer plusieurs millions de mètres cubes de terre, et le pavement primitif a réapparu aujourd'hui dans l'éclat de ses marbres multicolores. Les exigences de la circulation n'ont pas permis de dépasser encore la via Alessandrina, mais un bel ensemble s'offre déjà à la vue. Adossé au mur d'enceinte, où il a creusé une profonde rainure, le temple, octostyle et pseudo-périptère, est précédé d'un large escalier au milieu duquel s'étend une plate-forme destinée à recevoir un autel. Les colonnes, celles de l'extérieur et celles qui, dans la *cella*, alternaient sur deux rangées avec des statues, ont laissé sur le pavement la trace distincte de leurs bases, qui montre avec quel soin on en réglait l'alignement. Les fragments recueillis ont été remis en place, mais sur des piédestaux de briques modernes d'assez fâcheux effet. Le fond de la *cella* est occupé par un haut *podium*, où l'on accède par des marches recouvertes d'albâtre : c'est là que se dressaient les statues des deux divinités. Ajoutons que les marbres qui revêtaient le stylobate semblent avoir été recouverts à leur tour par des plaques de bronze ¹.

Sur les côtés s'ouvraient, vers le fond, depuis l'époque de Tibère, les deux arcs de Drusus et de Germanicus, dont les fouilles ont dégagé les soubassements, et s'étendaient deux basiliques, dont il reste quelques fragments architectoniques ; mais les plus beaux appartiennent à une salle rectangulaire, ajoutée, sans doute par Hadrien, tout au fond de la place, à gauche d'un escalier qui, partant de l'arc occidental, la séparait du temple : ce sont d'admirables chapiteaux de pilastres, dont les acanthes semblent frissonner sous le souffle du vent. Sur les parois, courait une belle frise à palmettes et s'encadraient six reliefs qui ont entiè-

1. Cf. Corrado Ricci, *Rev. des Ét. Lat.*, 1927, p. 138.

rement disparu. En revanche, devant le mur du fond, celui même de l'enceinte, subsiste encore un soubassement recouvert de marbre, mais le colosse qui s'y élevait, sans doute à l'air libre, jusqu'à une hauteur de quinze mètres, ne nous est connu que par quelques débris appartenant à une statue tardive d'empereur ou de dieu, évidée à l'intérieur. L'exèdre de gauche, contiguë à cette salle, reproduit celle de droite que l'on connaissait déjà en partie, à cette différence près qu'un pan de mur, creusé d'une niche analogue aux autres, fut ajouté par quelque empereur désireux d'y placer sa statue et son *elogium*. Quelques fragments de ces inscriptions honorifiques ont été rassemblés, avec des débris architectoniques et sculpturaux, dans une salle de l'ancien prieuré : les fouilles ont respecté, en effet, la partie du bâtiment située hors de l'enceinte impériale, et riche en souvenirs historiques. La pièce où les Sœurs de l'Annonciation faisaient la cuisine est apparue, sous le plâtre et la fumée, comme une grande salle à piliers et à voûtes de construction républicaine. Au premier étage, s'ouvre une exquise fenêtre ogivale, d'où l'on embrasse d'un coup d'œil la courbe régulière des deux exèdres, la masse imposante du temple, les marbres polychromes du pavement et la riche dentelure des chapiteaux corinthiens. Et, si l'on monte enfin jusqu'à la loggia supérieure, on découvre une bonne partie de la Rome ancienne et moderne, et, au premier plan, le forum de Trajan qui vient de revoir le jour.

2) C'est là en effet que fut établi le second chantier, et là que fut faite la trouvaille principale. Le terrain compris, au N.-O. du forum d'Auguste, entre les vieilles maisons qui bordent la via Alessandrina et la haute Torre delle Milizie, était occupé jusqu'ici par un jardin en friche et par une immense caserne, autrefois couvent de sainte Catherine. On ne se doutait pas que le premier recouvrait la grande exèdre terminale du forum, et la seconde le plus vaste marché couvert du monde romain. Des dessins de la Renais-

sance notaient bien un vaste édifice, mais celui-ci passait pour les thermes de Paul-Émile, d'où l'on cherchait même à faire venir le nom de Magnapoli = *Balnea Pauli*, et l'on croyait si peu qu'il existât encore, qu'on avait songé à construire en ce lieu le Palais de la Chambre des Députés¹ ! Lorsqu'on prend au N.-O. de la via Alessandrina, on parvient, après une quarantaine de mètres, à une place en hémicycle jonchée de débris anciens, ceux des marbres qui la recouvraient, ceux d'un médaillon qui appartenait sans doute à un arc triomphal, ceux d'un candélabre orné de griffons, dont un autre fragment, recueilli sous l'Empire, se trouve au musée du Louvre, ceux enfin d'une cuirasse et d'une tête impériales, qui semblent revenir à Nerva. La récolte ne fut donc pas très fructueuse, mais l'intérêt de la découverte réside ailleurs. Après avoir franchi par une ouverture centrale le soubassement demi-circulaire d'un mur en péperin qui marque sans conteste la limite extrême du forum, et après avoir traversé une rue qui le côtoyait, on se trouve devant une construction gigantesque, dans laquelle se creusent et se superposent, sur une hauteur de cinq à six étages et sur une profondeur considérable, environ cent quatre-vingts boutiques. Celles du bas, qui sont le mieux conservées, attestent la perfection de l'ouvrage ; la voûte forme un cintre impeccable, les murs sont faits de longues briques bien ajustées, le sol s'incline en pente douce vers le milieu, où un trou assure l'écoulement du liquide répandu à terre.

Des escaliers permettent d'atteindre les deux premiers étages. Quant aux boutiques supérieures, elles sont desservies de deux manières : tout le long de l'hémicycle, court une sorte de balcon, pavé d'une fine mosaïque, interdit aux voitures : celles-ci pouvaient accéder en revanche par la rue baptisée au moyen âge « *Biberatica* », celle même que

1. Cf. la brève étude que M. Giglioli vient de consacrer au forum de Trajan dans *Capitolium*, avril 1928, p. 3-10.

nous avons rencontrée au niveau de l'exèdre, et qui monte en serpentant, suit à son tour l'hémicycle, un peu en arrière et au-dessus du balcon, et débouche enfin sur la via Quattro Novembre, en face de la via Pilotta. Mais ayant d'y accéder, elle longe encore deux bâtiments qui faisaient partie du même ensemble impérial avant de servir à des besoins modernes : celui de gauche, dont les trois étages abritent la Scuola Principessa Iolanda, n'a pu être encore dégagée. Dans celui de droite, en revanche, où logeaient les troupes, les fouilles ont mis au jour une immense salle voûtée à galeries supérieures, que l'on prendrait d'abord pour une basilique chrétienne ; la place qu'elle occupe entre des boutiques permet d'y voir soit des halles couvertes, soit même, comme on l'a proposé, une bourse de commerce, sans qu'on puisse décider encore si le trou circulaire qui perce la voûte date d'une époque tardive, ou s'il servait dès l'origine à éclairer la salle. Cette découverte ajoute un chapitre important à l'histoire de l'architecture, de même que celle de l'édifice tout entier, confirmant et expliquant la fameuse inscription de la colonne trajane, jette un jour nouveau sur les conceptions et les réalisations grandioses de l'*Optimus Princeps*, qui, au cœur de Rome, transforma les pentes d'une colline en une vaste cité marchande.

3) Les travaux entrepris au théâtre de Marcellus sont un peu plus discutables : on pouvait regarder ce monument comme le symbole de la Ville Éternelle, où les arches impériales abritaient les échoppes du Moyen Age et soutenaient le palais moderne des Gaëtani ; si ce dernier subsiste et entrave même les fouilles, l'expulsion des charbonniers, tailleurs et autres marchands nuit à la couleur locale, et le charme du Ghetto disparaît peu à peu. Avouons toutefois que ces mesures ont un double intérêt hygiénique et archéologique. On offre aux tenanciers des logements modernes en échange de leurs taudis, qu'ils abandonnent d'abord à regret, et l'argent des nouveaux loyers est ensuite affecté aux fouilles.

En voici les résultats principaux : le portique d'Octavie se prolonge vers le S.-E. par cinq ou six colonnes jusqu'au seuil qui donnait accès au théâtre ; celui-ci, qui a perdu, comme on le savait déjà, la rangée extérieure de ses arcades, a vu en outre ses voûtes abaissées ou surélevées dans le cours des siècles ; l'ensemble de la construction est en tuf, mais des blocs de travertin assurent, comme au Colisée, la résistance des points sensibles, dans le bas des piliers et à la clé de voûte. Le dédale des corridors et des escaliers est d'un bel effet architectural, mais on n'a pu encore atteindre la scène. Aussi la récolte demeure-t-elle assez maigre : un fragment de bas-relief où l'on aperçoit une figure d'Isis ; une statuette de la Fortune qui porte deux enfants sur les genoux ; enfin quelques inscriptions, en partie funéraires, apportées d'ailleurs. En revanche, les fouilles fournissent aux médiévistes des résultats inattendus et intéressants : outre quelques fragments de céramique, qui peuvent remonter au xv^e siècle, elles ont dégagé une maison de la même époque, que décore un beau plafond de bois sculpté.

4) Le mausolée d'Auguste nous retiendrait plus longtemps si M. Colini n'avait fait l'histoire du monument et celle des fouilles dans les derniers fascicules de *Capitolium* et du *Bullettino della Commissione municipale*, et si M. Cumont¹ n'avait offert lui-même à l'Académie la primeur de l'inscription aussi simple qu'émouvante : *Octavia, soror Augusti ; Marcellus, gener Augusti*. Mais il convient de relever la hardiesse des travaux qui s'effectuent en galeries de mines sous la salle des concerts, de la même façon qu'à Herculanium, et l'importance des premiers résultats acquis. Les dessins et les gravures qui représentaient le tombeau d'Auguste transformé en jardin ou en amphithéâtre ne donnaient de la structure interne qu'une idée confuse et

1. *C. R. Ac. I.*, 1927, p. 313-4.

inexacte, car le *tumulus*, en s'effondrant, avait écrasé les voûtes et enseveli les fondations sous des amas de terre. Celles-ci sont maintenant à peu près dégagées et l'on peut admirer la construction des parties principales. Le corridor d'entrée, à gradins puis en pente douce, était flanqué, sur une longueur de vingt-quatre mètres, par une triple enceinte circulaire, formée l'une du mur extérieur, la seconde de douze contre forts demi-circulaires renforcés chacun par un éperon central, le troisième d'un nombre égal de compartiments, fermés par des murs épais en *reticulatum*. Cette masse imposante n'avait pour but que d'accroître la stabilité de l'édifice, en lui conférant les deux tiers de son volume. L'allée rectiligne débouchait dans un corridor circulaire, d'où l'on passait dans un autre, plus interne, par deux portes latérales perçant un nouveau mur. Après en avoir franchi un dernier, cette fois par le devant, sans doute pour dépister les visiteurs indiscrets, l'on pénétrait enfin au cœur de l'édifice : un pilastre central soutenait la statue de l'Empereur dressée sur le sommet du *tumulus*, tandis que les parois abritaient trois niches semi-circulaires. Celle de gauche contenait la pierre qui porte la fameuse inscription ; on espère trouver dans celle du fond le souvenir de l'empereur lui-même. Comme d'autre part, les fouilles ont déjà mis au jour l'épithaphe de Nerva, elles devraient dégager peu à peu celles des autres Césars, à moins que celles-ci n'aient eu à subir l'épreuve des fours à chaux, dont on aperçoit les traces meurtrières. La Commission profite de l'été, où les concerts font relâche, pour achever le dégagement de l'édifice, qui doit devenir, dans la pensée de M. Giglioli, un sanctuaire virgilien.

5) Les dernières découvertes romaines se sont, pour ainsi dire, imposées à la Commission municipale. Les progrès de la circulation rendirent nécessaire l'élargissement du Corso Vittorio Emanuele, là où il croise la via di Torre Argentina. Un fragment de la *Forma Urbis* indiquait en

ces lieux deux temples, l'un rectangulaire, l'autre rond, que l'on attribuait¹, l'un à Bellone ou à Mars, l'autre à Hercule, et des notes de voyageurs, publiées par De Rossi², signalaient, outre ce dernier temple encastré dans l'église San Nicola de' Cesarini, les colonnes d'un portique que M. Lanciani proposait d'identifier avec *l'hecatostylon* mentionné deux fois par Martial³. Mais on croyait ces ruines à peu près disparues, et le terrain devait échoir à une entreprise de construction. Devant l'importance des trouvailles, les archéologues revendiquent aujourd'hui pour eux ce coin de la Rome républicaine et impériale. Il semble en effet que l'on soit en présence d'un *temenos* remontant au moins à l'époque de Sylla et remanié dans la suite. Les fouilles commencent à dégager le mur d'enceinte le long du Corso, et le pavement de *l'area* sur laquelle se dresse un temple rond, précédé vers l'Est d'un autel, et accosté de deux temples rectangulaires *in antis*. Plusieurs colonnes sont restées debout, faites de tuf et de travertin, mais aucun détail ne permet encore la moindre attribution. Les remaniements impériaux ont consisté surtout à exhausser le niveau antérieur, ce qui a nécessité l'adjonction de fausses bases, au moins pour les colonnes du temple situées près du Corso. Dans celui du milieu, on a bouché les interstices des colonnes et ajouté un second mur extérieur. Quant au dernier, restauré lui aussi sous l'empire, il repose sur un *podium* fait de larges pierres, et dont la base est sensiblement inférieure au niveau républicain des deux autres : il pourrait donc leur être antérieur. Ajoutons enfin que, vers l'Ouest, en arrière des temples, s'étend une longue série de latrines. Il faut attendre encore pour compléter ces indications succinctes, les seules qu'autorise l'état actuel des travaux commencés depuis peu.

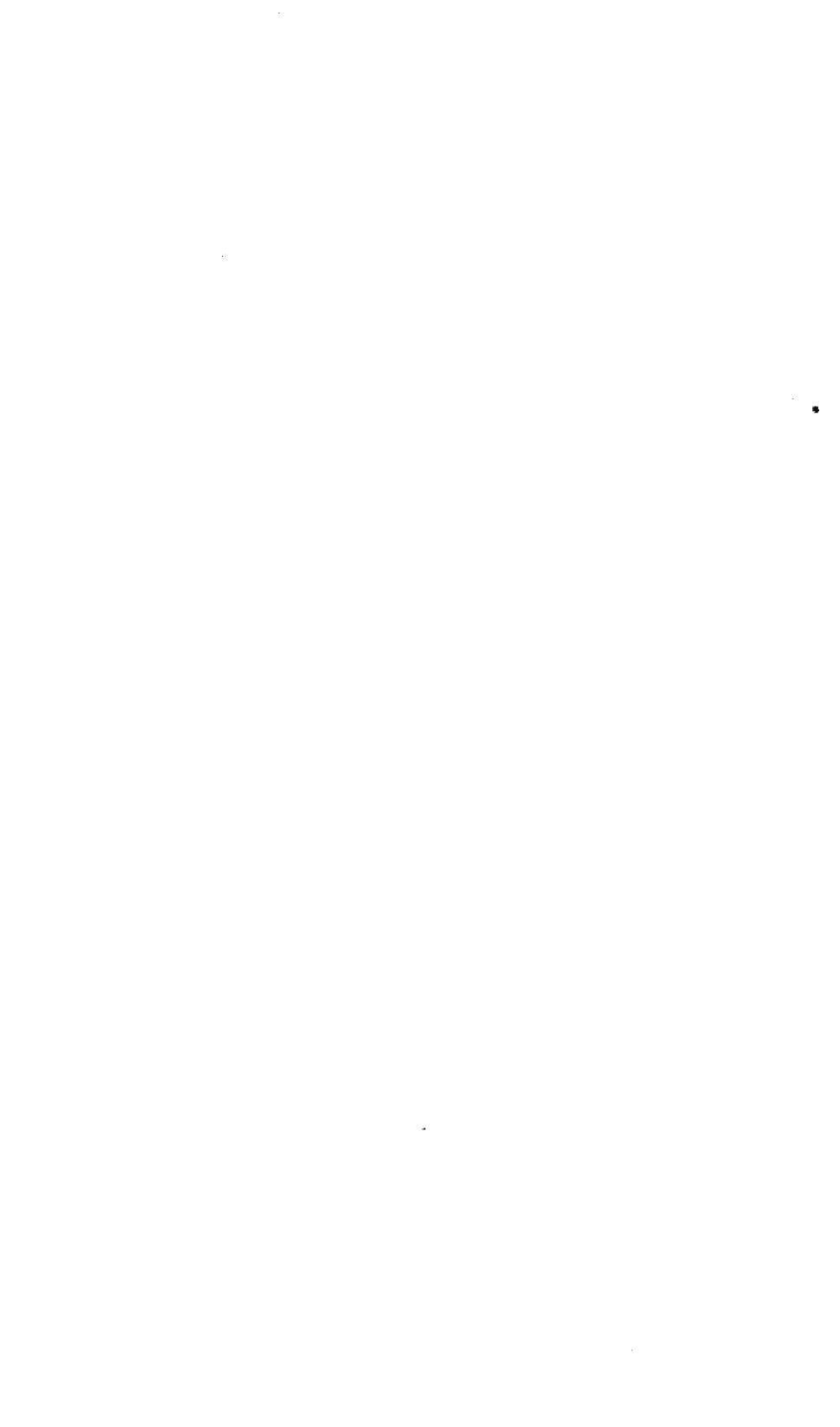
1. Cf. Francesco Fornari, *Bull. Comm.*, 1911, p. 271 sqq.

2. *Ibid.*, 1893, p. 189 sqq.

3. II, 14, 9 ; III, 19, 1.

Telles sont les dernières nouvelles de l'archéologie romaine. Encore me suis-je borné aux chantiers que j'ai pu voir moi-même quelques instants. On sait combien il est difficile de suivre en Italie le développement des fouilles sur le terrain même. Je n'en suis que plus reconnaissant à ceux qui ont bien voulu me permettre de jeter un coup d'œil sur les heureux résultats de leurs recherches.





EDITIONS AUGUSTE PICARD

82, rue Bonaparte, PARIS (VI^e)

L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE EN FRANCE

A L'ÉPOQUE GOTHIQUE

PAR

R. DE LASTEYRIE

Ouvrage posthume publié par les soins de M. Marcel AUBERT

Deux volumes in-8° colombier de 1200 pages et 1100 illustrations

Brochés..... 200 frs

Demi-reliure parchemin, titre rubriqué, genre ancien.. 260 »

Demi-chagrin amateur, tête dorée..... 300 »

Ces deux volumes ne se vendent pas séparément.

En souscription :

L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE EN FRANCE A L'ÉPOQUE ROMANE

DU MÊME AUTEUR

Seconde édition revue et augmentée d'une bibliographie critique
par M. Marcel AUBERT

Prix..... 175 frs